

OU VA L'OLYMPISME?

La leçon des Jeux olympiques des anciens Grecs.

En 900 av. J.-C., le roi Iphitos passa à Elis avec Lycurgue, le prince de Sparte, un contrat qui fut gravé sur un disque et dans lequel fut stipulé que, dès lors, les Jeux olympiques seraient une fête nationale pour toute la Grèce. Depuis l'an 776 av. J.-C., l'existence des Jeux olympiques est fixée dans l'histoire, puisque depuis cette année jusqu'à 394 après J.-C. les noms des vainqueurs sont connus.

Les Jeux furent célébrés avec solennité comme une fête nationale dont l'importance fut ressentie et comprise par le peuple entier. Pour les anciens Grecs, les Jeux olympiques étaient le lien qui réunissait tout le peuple et qui renforçait l'unité nationale et l'esprit de solidarité.

C'est par les Jeux olympiques que la jeunesse était fière d'être grecque. Les Jeux excitaient la tendance de la masse à se livrer à la pratique des sports, de sorte que la santé corporelle du peuple en général fut améliorée. Afin de pouvoir obtenir l'honneur de participer aux Jeux, la jeunesse menait une vie sobre ; avec un corps fort, un esprit sain, une opinion lucide et une volonté ferme, elle était capable de se débrouiller et de surmonter les maintes difficultés de la vie pratique. L'œuvre des sculpteurs fut inspirée par les corps développés harmonieusement ; poètes et écrivains furent stimulés par les Jeux, de sorte que l'art grec doit aux Jeux olympiques une grande partie de sa splendeur.

Il n'est pas dans mon intention de donner ici l'histoire si intéressante des Jeux olympiques des anciens Grecs. Je ne veux qu'attirer l'attention sur le fait que les résultats atteignirent leur maximum dans les temps où la force intrinsèque du peuple était le plus développée et où les Grecs, conscients de leurs pouvoirs, étaient capables de réaliser de grandes choses.

Il ne faut pas s'étonner que la dépression des forces intellectuelles et morales du peuple grec coïncide avec une diminution des qualités sportives et chevaleresques qui doivent être les bases de la vie sociale. Peu à peu, s'introduit le sport professionnel avec les excès et la corruption qu'il peut entraîner. Aussi l'attitude des spectateurs montre une dépression regrettable. La sympathie des spectateurs n'était plus seulement pour l'athlète qui a effectué les meilleures performances, mais pour le favori qui, souvent, tenait en mains le résultat d'un pari.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'en 392 après J.-C., les Jeux olympiques furent supprimés par l'empereur Théodose I. L'histoire des Jeux olympiques des anciens Grecs est pour nous l'exemple que, dans les temps actuels, il est nécessaire d'éviter que l'histoire se répète!

Quels sont les résultats des Jeux olympiques modernes?

Grâce aux efforts persévérants du baron Pierre de Coubertin, efforts que le monde entier ne pourra jamais assez apprécier, le Comité international olympique fut fondé pendant un congrès, tenu le 23 juin 1894, à la Sorbonne, à Paris. La rénovation

des Jeux olympiques était une des résolutions importantes de ce congrès. Sur la proposition de notre collègue, le D^r Gruss, le 23 juin sera désormais célébré chaque année dans tous les pays comme une fête mondiale, consacrée à la propagande de l'« Idée olympique ».

Nous savons tous que l'initiative du baron de Coubertin est devenue de la plus grande importance pour le monde entier et nous ne pourrions assez répandre le sens de l'« Idée olympique » comme le baron de Coubertin l'a exposé dans ces paroles inoubliables : « Joie des muscles, culte de la beauté, travail pour le service de la famille et de la société, ces trois éléments unis en un faisceau indissoluble, c'est l'« Idée olympique moderne ».

Depuis que les Jeux olympiques furent tenus pour la première fois, en 1896, à Athènes, ils eurent lieu tous les quatre ans, à l'exception des Jeux des VI^e, XII^e et XIII^e olympiades à cause des circonstances de guerre. Dans la plupart des pays du monde, la préparation pour les Jeux fut une propagande efficace pour la culture physique et la pratique des sports.

De plus, les Jeux favorisaient la bonne entente parmi les nations, en réunissant dans les stades olympiques, sans tenir compte de considérations d'ordre politique, de race ou de croyance, les meilleurs athlètes de toutes les nations pour une lutte pacifique et sportive, durant laquelle des liens d'amitié internationale furent noués pour la vie.

La plus grande difficulté que le Comité international olympique avait à surmonter dans toutes ces années, était la défense du pur amateurisme qui doit rester une des bases des Jeux olympiques modernes. C'est le mérite de notre président, Sigfrid Edström, que, lors des réunions de la Commission exécutive avec les représentants des Fédérations internationales sportives, tenues à Lausanne en 1946 et à Stockholm en 1947, il a posé la question délicate de l'amateurisme sur une base solide.

Où va l'olympisme ?

Il ne faut pas s'étonner que, dans l'état chaotique auquel la longue période de guerre a conduit le monde, on entende quelquefois l'opinion que l'olympisme ne sera plus à même de continuer son travail salutaire pour l'amélioration morale et corporelle de l'homme et pour le rapprochement des peuples.

Après la guerre, la vie nationale et internationale est devenue subordonnée à la politique. L'atmosphère internationale est troublée par un esprit de méfiance dangereuse, de haine et de désunion. Au lieu d'une coopération harmonieuse en vue de la réparation dans un esprit de fraternité des dévastations que la guerre a causées, on voit le chauvinisme poussé à l'exagération. Chaque notion et chaque individu ne pensent qu'à ses propres intérêts sans tenir compte de ceux de l'ensemble. Désunion et jalousie ont pris la place de coopération et de confiance mutuelle qui sont indispensables pour la reconstruction de ce qui est bon et vrai, des valeurs matérielles, morales et culturelles.

Inquiétante aussi est la dépression morale qu'on peut constater partout et par laquelle la force intrinsèque des nations et de l'homme est ébranlée.

Il n'est pas étonnant que la situation morale du temps actuel se reflétait dans les V^e Jeux olympiques d'hiver, tenus à Saint-Moritz. On a pu le constater dans une partie de la presse qui, pour le conflit du hockey sur glace, a donné un reportage exagéré et tendancieux et qui, par des informations incorrectes et fausses, non seulement a causé nombre de difficultés et de malentendus, mais de plus a porté atteinte au mouvement olympique. La mission et le devoir social de la presse est de renseigner le public et de favoriser la rééducation morale ; elle devient un danger, quand elle agit sur les mauvais instincts de l'homme.

Des spectateurs des matches de hockey sur glace, avides de sensation, ont fait preuve d'un manque d'objectivité et de sportivité. Quant à certains joueurs, ils manquèrent d'estime pour l'adversaire et ne voulurent pas se soumettre aux décisions des arbitres.

De plus, la dépression de l'esprit chevaleresque et sportif et de franc-jeu de plusieurs joueurs de hockey sur glace était déplorable.

Quels que soient les mérites des matches de hockey sur glace, il ne saurait être question de les maintenir au programme des Jeux olympiques d'hiver à la manière dont ils furent joués à Saint-Moritz, pas plus qu'il ne serait possible d'y faire figurer des courses de taureaux.

Cependant, ce serait une conclusion bien erronée de dire que ces matches de hockey sur glace ont donné la preuve « qu'il en est fini avec l'olympisme, dont on ne peut plus attendre des résultats pratiques ».

Il est de notre devoir de combattre avec toute notre force cette opinion défaitiste. Car, à Saint-Moritz, les coureurs de ski, de bob, les patineurs, etc., excellaient par la plus grande sportivité. Pas la moindre discorde n'a troublé les concours et le fait que pendant ces Jeux d'hiver le jury d'honneur n'a pas dû fonctionner une seule fois, nous donne la preuve que, durant tous ces concours, l'« Idée olympique » a dominé.

Malgré la dernière guerre, le désordre et la dépression extérieure, le cœur de l'homme, en général, est, resté intact. C'est ce cœur que nous devons développer dans le sens du vrai et du bien, de coopération et d'appréciation mutuelles, de tous, pour tous !

Dans mon article, « L'Avenir et l'Olympisme » (« Bulletin » N^o 2), j'ai tâché d'expliquer qu'à mon avis la reconstruction du monde bouleversé doit commencer par le renforcement intellectuel, physique et moral de l'individu. Pour cette rééducation de l'homme, on pourra attendre de l'influence de l'olympisme les meilleurs résultats pour le grand bien de l'humanité. Continuons avec persévérance et malgré les difficultés auxquelles nous nous heurtons la mission importante que le baron de Coubertin nous a confiée ; une tâche qui, pour le Comité

Une partie des tribunes pendant les Jeux de Saint-Moritz. Au premier rang, on remarque avec des lunettes noires M. Celio, président de la Confédération suisse.



international olympique, maintenant plus que jamais, est délicate et difficile.

En premier lieu, il faut empêcher que *la pratique des sports et les athlètes ne deviennent les victimes d'intérêts financiers*. Le pur amateurisme et les règles que le C.I.O. a fixées pour l'amateur, doivent être maintenus implacablement. Il est indispensable que l'athlète pratique le sport par amour du sport seul sans en tirer aucun profit matériel, directement ou indirectement ; qu'il estime l'adversaire chevaleresque et qu'il préfère perdre que gagner en ayant recours à un jeu déloyal.

A la lutte continuelle pour la défense de l'amateurisme, les effets de la dernière guerre ont ajouté *la nécessité de protéger la pratique des sports et les athlètes contre des influences et des intérêts politiques*.

Dans les dernières années, les gouvernements de divers pays ont commencé à consacrer à l'éducation physique du peuple les soins et l'intérêt qui sont indispensables afin de pouvoir donner aux jeunes gens une éducation pour la pratique de la vie, en développant harmonieusement l'intellect, le corps et le caractère. Nous ne pourrions jamais assez apprécier que plusieurs gouvernements soutiennent le travail important des fédérations sportives. Mais en aucun cas il n'est tolérable que ce soutien moral et financier ait le but de rendre les athlètes dépendants du gouvernement et de les transformer en outils pour atteindre, dans des concours internationaux, des aspirations politiques nationales.

L'« Idée olympique » et le sport amateur ne peuvent exister qu'à condition de se développer librement.

En s'acquittant de sa mission importante, le Comité international olympique a besoin d'une coopération étroite avec :

- 1° Les Fédérations internationales sportives pour les questions techniques des sports divers ; et
- 2° les Comités olympiques nationaux qui doivent rester absolument indépendants de toute intervention de leurs gouvernements et qui, en collaboration avec les fédérations sportives nationales, affiliées aux fédérations internationales, défendent les intérêts du Comité international olympique et font une propagande active pour l'« Idée olympique ».

Cette trinité, le Comité international olympique, les Fédérations internationales sportives et les Comités olympiques nationaux, pourra, dans une coopération loyale et intense, maintenir l'olympisme dans la bonne voie et accomplir la mission que le baron de Coubertin nous a confiée.

L'olympisme ne meurt pas ! Je suis convaincu que les Jeux olympiques de Londres démontreront que, plus que jamais, l'olympisme, comme culte de la santé, de la beauté et de la paix mondiale continuera sa course triomphale pour le bien et le bonheur de l'humanité. Il faut que nous nous efforcions, avec toute notre énergie, de soutenir nos collègues anglais dans leur travail étendu et difficile pour le succès de la XIV^e olympiade.

P.-W. SCHARROO.

La Haye, février 1948.

APRÈS LA SESSION DE SAINT-MORITZ

Ensuite de la démission du comte Clarence de Rosen, membre du C. I. O. depuis 1900, l'assemblée unanime lui a adressé un télégramme de regrets et de reconnaissance. Le comte de Rosen a répondu par le câble suivant que nous tenons à faire figurer au procès-verbal de la session de Saint-Moritz :

President Edström, Kulm Hotel, Saint-Moritz.

Please accept my warmest thanks for CIO's telegram stop Highly appreciate your management all difficulties including press stop Consider CIO. most important world organisation for maintaining good amateurship and gentlemanship all sports will always remain devoted to you CIO. gratefully.

Clarence de Rosen

RECTIFICATION AU PROCÈS-VERBAL

Un de nos membres pour l'Argentine, M. R. C. Aldao de Buenos-Aires, nous écrit pour nous demander de rectifier la déclaration qu'il a faite par lettre à la session de Saint-Moritz (séance du 31 janvier 1948, p.-v. page 18). Voici ce que nous écrit M. Aldao à ce sujet :

This statement is not a true report on facts, as I have never made such a request. My letter to Mr. President referred to in that minute, was dated Jan. 22nd last, wherein I only ask for advice, as it is fully proved by the wording of my mentioned letter, which includes the two following paragraphs :

— *There is now a group of Argentine Cavalry Officers under special training to participate in the next London Olympic Games, and this is the case upon which I beg to consult you and the Executiv Commission. —*

and after explaining the corresponding facts :

— *I will appreciate your advice in this singular case which, in all probability, will be submitted to M. Bustos Moron and myself, in the near future. —*

It is evident I never asked that Argentine Cavalry Officers should not be admitted to the London Games.

*

Nous prions les membres du C. I. O. de bien vouloir tenir compte dans leurs procès-verbaux de la rectification de M. R. C. Aldao. Le texte ci-haut remplace également celui paru dans le « Bulletin » N° 9, page 10, première colonne.